

# L'animal, cet inconnu

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'ANIMAL, CET INCONNU



ainsi le support de telle façon que, le lendemain, il réussit à tirer le tube et à le faire tomber sur le sol. L'oiseau ramasse et mange la pistache éjectée.



**Travaux d'Hercule d'un modeste pic.** C'est le professeur Rémy Chauvin qui raconte. Sur le perchoir du plus habile des oiseaux grimpeurs de nos bois, sont placés côte à côte, à un centimètre de distance, deux tubes transparents en plexiglass. L'un est court; l'autre, profond, contient une pistache qui est donc hors de la portée du bec de l'oiseau. Celui-ci est élevé sans contrainte, en semi-liberté, dans une grande pièce où la nourriture ne lui est pas comptée. Que va faire cet oiseau, qui se nourrit surtout de vers, de larves qu'il fait sortir des écorces en y frappant à coups répétés de son bec conique, et qui a une véritable passion pour les pistaches? On commence par introduire une pistache dans le tube court afin que le pic puisse l'atteindre, l'attraper et le manger. Le lendemain, le pic explore le tube profond, donne des coups de bec sur le fond et les côtés, mais ne fait aucun autre effort pour atteindre la pistache. Deux jours plus tard, il donne des coups de bec sur le tube au niveau de la pistache et sur le support de bois qui le maintient. Subitement, avec son bec il saisit le bord du tube et le tire vers le haut, mais ne réussit pas à le sortir de son support. Deux jours plus tard, le pic tire le tube vers le haut et le pousse en tapant sur le fond. Il tire ensuite les fils métalliques qui retiennent le tube et enlève des éclats de bois de chaque côté. Il élargit

Trois jours plus tard, l'expérimentateur replace un tube profond contenant une pistache. Alors, en 30 secondes, le pic saisit le bord supérieur du tube, le tire vers le haut avant de le laisser tomber et de récupérer la pistache. Le surlendemain, on renouvelle l'expérience: le pic sort le tube de son logement, le tient à la verticale entre sa poitrine et le support en bois, l'incline à l'horizontale, regarde dedans et le jette sur le sol. Mêmes manœuvres le jour suivant, mais au lieu de jeter le tube à terre, le pic introduit sa langue, puis son bec, dans le tube et essaie sans succès d'atteindre la pistache. Le lendemain, il saisit le tube et va le caler dans les doigts de l'expérimentateur. A coups de bec, il lui donne ensuite l'inclinaison qui fait rouler la pistache vers l'ouverture. En cinq jours, sans aucune hésitation, le pic parvient à transporter le tube en position verticale dans les doigts de l'expérimentateur, à l'incliner horizontalement en donnant des petits coups de bec sur le fond, pour recueillir la pistache qui roule vers l'ouverture. L'opération ne lui demande même plus 30 secondes!



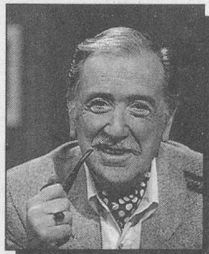
**L'ammophile chasseur de chenilles.** L'observation des mœurs de l'ammophile est due au pape de l'entomologie moderne, le célèbre Jean-Henri Fabre. Il a vu cet insecte opérer de son bistouri une robuste chenille, pour la paralyser avec son venin. Cet insecte-chasseur happe sa proie par la peau de la nuque et, campé sur son dos, il recourbe son abdomen. Sans se presser, comme un chirurgien connaissant à fond l'anatomie de son patient, il plonge son bistouri à la face ventrale dans tous les segments de sa victime, de l'avant à l'arrière. Il se comporte comme s'il savait et connaissait l'appareil nerveux complexe de sa victime. Son acte est tout d'inspiration. Pour Fabre, l'animal obéit à l'instinct qui le pousse à agir comme un éminent chirurgien inconscient de son art.

**Le secret des fourmilières.**

Elles abritent trois sortes de fourmis: les femelles ou reines, les mâles et les ouvrières. Celles-ci, les plus nombreuses, effectuent tous les travaux dans le nid. Les reines, plus grandes que les autres fourmis, ont un thorax paré de deux paires d'ailes. Leur rôle est de pondre des œufs pendant toute leur existence (10 à 12 ans). Les ouvrières, elles, ne vivent en général que 4 à 5 mois. La rencontre avec le mâle a lieu plusieurs fois et son sperme reste vivant pendant plusieurs années. Une fois fécondée, la reine se tord dans tous les sens pour décrocher les ailes de son thorax avec ses pattes. Selon le myrmécologue (spécialiste des fourmis) belge Raignier, les grands muscles des ailes, qui n'ont plus de raison d'être, vont se «réincorporer dans le métabolisme» de la reine et participer à la formation des premiers œufs. Grâce aux anciens muscles de ses ailes, la reine va pouvoir vivre et continuer de pondre malgré un jeûne qui peut durer une année entière.

**Professeur d'architecture chez les castors.**

Dans «La sagesse des animaux sauvages», Alan Devoe raconte comment des jeunes castors inexpérimentés sont allés chercher un castor-maître d'œuvre dans une colonie voisine afin d'apprendre à construire un barrage. L'auteur a vu arriver un vieux castor au museau gris qui a pris la direction des travaux. Mais ce professeur n'ayant plus de pattes de devant – sans doute perdues dans un piège – il se faisait comprendre en frappant l'eau d'une certaine façon avec sa queue.



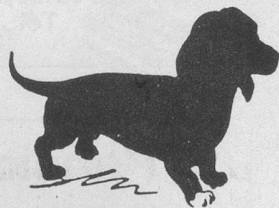
## Le dernier séjour

Et c'est ainsi guidés que ses jeunes ouvriers castors ont coupé, transporté et poussé leurs matériaux vers le barrage, «comme s'ils avaient été directement commandés».

**Malin petit oiseau des Galapagos.** Le camarynque pâle n'a pas, comme le pic de nos pays, une langue extensible pour attraper les insectes dans le creux des arbres. Aussi la remplace-t-il par une épine de cactus ou une brindille bien rigide, qu'il tient dans son bec dans le sens longitudinal. Et ainsi, l'épine au bec, il explore fentes et crevasses pour découvrir les insectes qu'il embroche avec son arme.

**Un poète et une actrice pour défendre les animaux.** «Il y a dans le regard des bêtes une humilité profonde et doucement triste qui m'inspire une telle sympathie que mon âme s'ouvre comme un hospice à toutes les douleurs animales». Cette citation de Francis Jammes est encadrée dans le hall de la nouvelle Fondation Bardot, à Paris. L'actrice, qui vient d'accepter la Présidence d'honneur de l'Office départemental de protection animale du Var, doit animer une émission mensuelle sur TF1 pour défendre la cause animale.

R. V. P.



On ne peut, hélas, lutter contre la vieillesse et chacun de nous connaîtra peut-être un jour la mélancolie des quatre murs d'une maison de retraite. Un séjour qui peut être supportable lorsque des parents ou des proches ont encore à cœur de venir le plus souvent possible adoucir cet éloignement sans grand espoir. Mais, même si l'on est assuré de ce complément de tendresse qui éclaire un peu chaque minute qui passe, le pas est toujours difficile à franchir. La personne âgée est obligée de tout quitter. D'abandonner un cadre familial, des objets souvent inutiles, mais qui rappellent tant de souvenirs, les bruits de son environnement ou le simple sourire d'un commerçant fréquenté depuis si longtemps. Pour d'autres êtres, confrontés à l'obligation de cette grande déchirure, ce sera aussi la séparation avec l'animal familier qui, depuis tant d'années, était le seul ami sur lequel ils pouvaient compter. Et

cette angoisse de l'abandon est pire que tout. Que va-t-il devenir? Quelle va être mon existence sans lui? Sans la possibilité de trouver, au fond de son regard, les quelques instants de bonheur parfait qui étaient mon soutien dans cette vie? J'aimerais, dans ce journal qui m'accueille depuis si longtemps, que soient mentionnés les établissements acceptant la compagnie des animaux. Car ils sont

L'intérêt des médecins est tel que, prochainement va se tenir en France un important congrès médical uniquement consacré à la présence animale dans les établissements gériatriques. Il n'est pas exclu que, dans les années à venir, l'on en arrive à reconsidérer la question.

Photo Y. D.



quelques-uns dans notre pays à avoir compris que l'on ne pouvait séparer, à quelques années du grand départ, deux êtres qui savaient tout partager. Je sais que beaucoup de responsables d'établissements hésitent à faire le pas, craignant que ne soit bousculé un ordre établi à grand peine depuis si longtemps. Mais les temps évoluent rapidement. Le corps médical admet maintenant que l'effet thérapeutique d'une présence animale est réel.

Lorsque l'on aura compris que l'on ne peut ainsi briser les liens unissant deux sensibilités habituées l'une à l'autre pour une simple question de commodité hospitalière, la vieillesse semblera peut-être alors plus facile à supporter. Ce qui serait certainement non négligeable à la thérapie que la science est obligée, par la force des choses naturelles, à nous prodiguer lors de ce dernier séjour.

P. L.